APRÈS UNE GRÈVE DE 4 JOURS QU'ILS ONT OBSERVÉE

Les éboueurs reviennent à de meilleurs sentiments à Tiaret

Après une grève de quatre jours qu'ils ont observée depuis lundi dernier, les éboueurs sont enfin revenus à de meilleurs sentiments avant-hier pour renouer avec leurs activités. Ce mouvement de protestation amorcé par les agents de nettoiement de la commune de Tiaret depuis la mort de leur collègue suite à un malaise cardiaque, n'est pas en effet passé inaperçu du fait de l'amoncellement effréné mais surtout remarqué des déchets dans les différents quartiers et artères de la ville.

Les scènes de désolation que présentaient des bennes complètement débordées d'ordures de tous genres et dégageant des odeurs parfois irrespirables, n'ont laissé personne indifférent parmi les riverains qui n'arrivaient pas à digérer le mobile d'une telle attitude à même de remettre en cause l'absence du service minimum comme il est prévu généralement dans de telle situation. Les amas de déchets qui entouraient les bennes à ordures qui jonchent les trottoirs, attirent très souvent les parasites et autres animaux, ce qui n'est pas sans engendrer des risques en terme de santé publique et d'environnement.

Au niveau de la cité Bouhenni, pour ne citer que cet exemple, plus exactement près de l'hôpital Youssef-Damardji, la scène était des plus illustratives en observant des groupes de vaches ruminant librement et au quotidien de surcroît du papier, du plastique et même des produits hospitaliers dangereux. «Le taux des risques pouvant découler de la consommation du lait de ces ruminants, reste à imaginer», devait répliquer un habitant de ladite cité. S'agissant de la grève en question, celle-ci a été enclenchée selon le responsable du parc communal de Tiaret, à l'effet de contester les mauvaises conditions de travail des éboueurs aggravées entre autres, par l'absence de matériel spécifique (bennes roulantes, camions...), de tenues de travail adéquates et autres chaussures de sécurité. les éboueurs ont aussi remis en cause l'état défectueux du tronçon routier menant au centre d'enfouissement technique d'être à l'origine de la dégradation du matériel de la commune. De son côté, le maire de Tiaret tout en qualifiant d'illégale cette grève, devait souligner que l'achat de matériel est assujetti à des procédures administratives, expliquant que 6 bennes mobiles sont pratiquement acquises alors que 4 autres sont en attente d'être livrées.

Mourad Benameur

ORAN

Les marins de la compagnie Hyproc exigent un nouveau syndicat

«Cela fait 15 ans que ce sont les mêmes qui sont à la tête du syndicat UGTA dans la compagnie, la dernière section est illégale, son mandat a expiré et ils restent toujours en poste ! Trois ans qu'il n'y a eu aucune assemblée générale, et l'impossibilité de négocier avec la direction pour faire aboutir nos revendications.»

C'est par l'évocation de cette situation que plus d'une trentaine de marins de la compagnie de transport des hydrocarbures «Hyproc Shipping Compagny» filiale de Sonatrach, ont observé un rassemblement de protestation hier matin devant le siège de la direction générale installée à Oran.

Cette montée au créneau des marins fait suite à l'impasse dans laquelle ils se trouvent pour préserver leurs acquis sociaux. Devant passer par «un renouvellement de la section syndicale, aujourd'hui nous sommes bien décidés à exiger une assemblée générale et refaire les élections pour une nouvelle section» ont-ils déclaré à la presse. Derrière cette question de légitimité de la section syndicale UGTA, se cache un profond malaise chez les marins qui s'estiment lésés, marginalisés et méprisés. «Nos acquis sociaux sont bafoués, nous n'avons pas de 13e mois, les salaires sont bas par rapport à d'autres salariés qui ne subissent pas comme nous la pénibilité de notre métier, la prime de zone est calculée sur le salaire de base de 2009 alors que Sonatrach a augmenté son salaire de base à trois reprises depuis cette date, des primes ne nous sont pas versées intégralement. Sur les méthaniers, le travail est très dur et dangereux, et pourtant les marins philippins sont mieux payés que nous sur les mêmes navires algériens.»

La pénibilité et la spécificité de leur métier ne sont pas reconnues affirment-ils encore, la présence de l'amiante sur les vieux méthaniers serait à l'origine de maladies et d'une espérance de vie réduite : «beaucoup de nos collègues décèdent tout juste un an après leur retraite, une retraite de 40 000 DA pour 40 ans de métier, les anciens ont tout juste 20 000 DA de retraite » lâchent encore les marins. D'autres situations sont évoquées par les contestataires qui veulent vraiment mettre en avant leurs conditions de travail dans des situations souvent extrêmes avec des séjours en mer pouvant atteindre parfois 3 mois, loin de leur famille.

«La majorité des marins ne veulent plus de cette section, et si on parle, on subit en retour les revers et la pression mais aujourd'hui, c'est notre droit d'exiger une AG et défendre nos acquis si on n'a pas satisfaction il faut que tout le monde le comprenne si on fait grève, les conséquences seront très grandes», ont lâché certains protestataires même si d'aucuns ne pensent pas que ce scénario pourrait se produire. Il n'empêche que la colère est bien présente aujourd'hui chez les marins de la compagnie d'Hyproc.

Fayçal Moulay

RELIZANE

À quand la réfection du réseau routier ?

Le réseau routier de la commune de Aïn Rahma est toujours dans un état de dégradation très avancé.

Il convient de rappeler que les routes n'ont pas bénéficié de travaux de réfection, depuis déjà des années. Les travaux du projet du gaz de ville ont ajouté une touche tragique à la tristesse des lieux. C'est le cas d'ailleurs du village de Ouled Ennahar, où seulement une partie est prise en charge par un projet de revêtement, lancé il y a quelques jours. Hocine, un habitant de ce quartier, dira à ce sujet : «Effectivement, le réseau routier est pris en charge, mais partiellement. La route a été touchée par le projet de revêtement du côté haut vers Debba, relevant du village susmentionné sur une longueur d'un kilomètre et demi. Le reste du tronçon, dit-on, sera pris en charge dans les prochains programmes. La réhabilitation entière de cette route urge, surtout que les travaux du gaz de ville ont fortement dégradé la chaussée».

A Ouled Ennahar ou Nehaïria, les automobilistes révèlent le même constat de délabrement. Le réseau routier, reliant Ouled Ennahar à la commune de Aïn Rahma, est dans un piteux état. Les travaux d'AEP et ceux du gaz de ville ont rendu cet axe impraticable». L'asphalte est complètement détaché du sol. Des nids-de-poule et des crevasses parsèment le long du réseau. «Ce tronçon n'a pas bénéficié d'un projet de revêtement, ni d'entretien, depuis belle lurette», déplore El Hachemi, un transporteur de son état. «On ne sait quoi faire devant le retard enregistré par l'entreprise en charge du projet. Les travaux s'éternisent au grand dam des villageois».

Les responsables concernés doivent intervenir, incessamment, pour remédier à cette situation qui a trop duré.

A. R.

COMMERCE

Relizane attend son marché couvert

La commune d'El-Matmar attend toujours son marché couvert. Une correspondance allant dans ce sens vient d'être adressée au chef de daïra d'El-Matmar, lui rappelant l'urgence et l'importance de concrétiser ce projet tant attendu pour cette localité déshéritée, apprend-on de sources communales.

Le choix du terrain a été effectué et les élus locaux n'attendent que l'aval de la wilaya de Relizane pour réaliser cette infrastructure érigée en R+1. Dans ce cadre, des sources communales notent que le choix du terrain a été fait par la daïra et l'étude déjà achevée prévoit la réalisation de 50 box pour abriter l'ensemble des commerçants des fruits et légumes en plus des poissonniers.

Le constat élaboré par les services de l'APC a fait ressortir l'état dans lequel sont écoulés ces produits, notamment le poisson exposé dans des caisses à même le sol sans le respect des normes d'hygiène. Les élus locaux tirent, en effet, la sonnette d'alarme sur la vente des produits périssables à l'air libre et interpellent les instances locales à prendre les mesures qui s'imposent pour protéger la santé du consommateur. «La réalisation de cette enceinte peut énormément contribuer à créer de l'emploi et à réorganiser l'activité commerciale», a souligné le maire de cette localité, ajoutant que ce marché couvert peut éviter les nombreux déplacements des habitants. Notre interlocuteur n'a pas hésité à rappeler le programme du président de la République portant sur la réalisation de locaux commerciaux pour les jeunes.

A. R.

MOSTAGANEM

400 grammes de drogue saisis par la police à Tigditt

Agissant sur la base d'une information, les éléments de la police de lutte contre les stupéfiants de la 7e Sûreté urbaine de Mostaganem ont coincé, en fin de la semaine dernière, un dealer âgé de 32 ans originaire de Mostaganem qui activait à la cité des 800 logements.

Selon le communiqué de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya, c'est au terme d'une filature qui a duré plusieurs jours que le mis en cause a été interpellé et la perquisition à son domicile a porté ses fruits puisque les policiers ont découvert des plaquettes de résine de cannabis estimées à 392,8 grammes, des armes prohibées et une somme d'argent de 30 millions de centimes, supposée générée par le trafic de drogue. Présenté devant le parquet, le présumé narcotrafiquant a été mis en détention préventive.

A. B.

SEBDOU (TLEMCEN)

Les gens grelottent à Habalette

Le brusque changement de température est un véritable cauchemar pour les habitants des zones rurales.

Chaque hiver, il faut amasser du bois pour se chauffer, car le gaz naturel n'est pas encore arrivé dans ces douars, au sud de Tlemcen.

Les habitants de Habalette, à quelques encablures de la daïra de Sebdou, vivent encore à l'âge primitif, dans des conditions de vie que personne ne peut accepter. Si les adultes peuvent plus ou moins supporter cette misère hivernale, les enfants scolarisés vivent un véritable calvaire, dans des classes non chauffées. Pourtant, ce n'est pas les moyens financiers qui ont manqué ces dernières années, l'extension du réseau de gaz naturel a touché presque toutes les localités, sauf celles du sud. Dans la région de Nedroma où le relief est pourtant très accidenté, toutes les chaumières sont chauffées au gaz de ville.

Il y a forcément une injustice à réparer dans cette wilaya, qui a abrité l'évènement «Tlemcen capitale de la culture islamique».

On a tout fait pour présenter une belle vitrine de la cité mérinide et ce, au détriment des besoins et des priorités de la population.

Au village de Habalette, la conduite du gaz naturel a été acheminée en 2012, depuis, les familles de cette bourgade attendent. Lors de la dernière sortie du chef de l'exécutif dans la daïra de Sebdou, on a redécouvert les mêmes images de désolation, notamment à Laricha.

La tâche pour l'exécutif s'annonce dure, très dure et pour cause, il faut veiller au respect des délais pour les réalisations inscrites dans le prochain quinquennat, mais aussi gérer un lourd passif.

M. Zenasni

SIDI-BEL-ABBÈS

3 dealers arrêtés et déférés

Dans la journée de jeudi dernier, la police a interpellé un jeune homme en possession de 120 comprimés d'ecstasy, dans la localité de Belouladi. Il dénoncera une autre personne qui sera arrêtée avec 120 g de kif traité.

Puis dans la localité de Sidi-Lahcen, un jeune homme a été arrêté avec 110 g de kif.

Les 3 mis en cause qui destinaient les quantités de psychotropes et de kif à leur écoulement, ont été déférés devant le procureur de la République de Sidi-Bel-Abbès.

A. M.